

Cuisine et Conséquences

« Des plans sur la comète »

Fidèlement adapté d'après une histoire originale créée par

**Me Xuereb, Mr. Chorein, Me Ciclet, Me Gantelet, Mr Reymond, Me Tronel, Me Granger,
Mr. Paquelet**

(Nous sommes en 2055, elle est née en 1960.. c'est une vieille dame...)

« Oui, je comprends, tu as peur de ne pas prendre la bonne décision. Evidemment, c'est difficile, tu es au début de ta vie et tu ne voudrais pas faire d'erreur... Mais, tu sais, des erreurs on en fait toujours, toute sa vie. Si tu savais... »

La vieille dame qui s'exprimait ainsi ferma les yeux quelques instants, prit une inspiration puis regarda sa petite fille. Elle sourit...

« Je ne vais pas te donner de conseils sur ce que tu dois faire. On ne peut jamais se mettre à la place d'un autre. Je vais plutôt te raconter une histoire si tu veux bien. Une vieille histoire du temps où j'avais à peu près le même âge que ta maman aujourd'hui, et elle, et bien elle était à peine plus âgée que toi. Il va falloir faire preuve d'imagination mais je sais que tu n'en manque pas.

A l'époque, on est à la fin des années 2010, nous tenions déjà l'auberge que tu connais, depuis une dizaine d'années. Quand je dis « nous », je veux parler de ton grand-père et moi. Je l'avais connu en 1991, je précise avant que tu me pose la question, je te connais, ma coquine !... Je ne suis quand même pas si vieille... Bon bref, c'était un jeune cuisinier quand on s'est rencontré. Il venait d'obtenir une place de second dans un restaurant étoilé et rêvait de devenir Chef. Il était beau et j'étais pas mal, on s'est tout de suite plu. Mais surtout, il semblait si sûr de lui, tellement confiant dans la vie, dans son talent... Une des premières choses qu'il m'ait dites, c'est qu'il se donnait 5 ans pour devenir chef et 5 autres années pour ouvrir son propre restaurant. Eh bien il a tenu parole. Il semblait que rien ne pouvait lui résister. Nous avons ouvert La Bonne Etoile en 2001 à La Forclaz et le succès a été au rendez-vous presque immédiatement. Je ne me rendais pas compte, je crois, de la chance extraordinaire que nous avons. C'est comme s'il nous était impossible d'échouer, comme s'il était normal d'obtenir une première étoile au bout de deux ans et une seconde quatre ans plus tard. Comme s'il était normal que les banques nous suivent lorsque nous avons décidé de nous agrandir en auberge. Et cette fois encore, l'établissement devint très vite rentable.

De projets en projets, nous avons atteints la quarantaine dans la deuxième moitié des années 2000. Je dirigeais l'auberge et m'occupais de la comptabilité de l'établissement, Papy, toujours à la cuisine avait acquis une réputation qui dépassait largement la région. Grâce à ton grand-père, le restaurant ne désemplissait pas et on venait de loin pour dormir à La Belle Etoile !

A la réflexion, peut-être bien qu'au contraire je croyais tellement à notre chance que je ne pouvais pas imaginer qu'elle puisse nous abandonner.

A l'époque de mon histoire (ne t'inquiète pas, je n'ai pas perdu le fil...), je devais avoir dans les 45 ans. Ta mère et ton oncle avaient une vingtaine d'année, donc. Il est temps que je te parle d'eux avant de rentrer dans le vif du sujet. Je sais que j'ai l'air de faire des parenthèses et de prendre des chemins de traverses mais c'est pour planter le décor bien comme il faut, que tu fasses connaissance avec tous les personnages. Tu me diras que tu me connais déjà et ta mère et ton oncle, et papy, même s'il nous a quitté depuis quelques années. Et je te répondrais que oui mais non. Celle que j'étais à la fin des années 2010 n'était déjà plus la même femme que celle qui était tombée amoureuse d'un jeune cuisinier vingt ans plus tôt et pas encore celle qui peut raconter cette histoire trente ans plus tard. Mais ne brûlons pas les étapes, sinon je vais m'embrouiller dans les dates, et toi avec.

Donc nous sommes aux alentours de 2019-2020. Ton oncle Phil travaillait chez Gillette pour gagner deux-trois sous parce qu'il faut bien vivre mais il était déjà musicien. Il s'était fait engager dans un groupe en Suisse et passait son temps libre entre la musique et le parapente. A vrai dire, il semblait ne pas savoir encore très bien ce qu'il voulait faire de sa vie. Il vivait la vie d'un jeune homme, avec ses propres centres d'intérêts. Tout juste, de loin en loin, venait-il passer quelques jours à la maison et nous en profitions alors pour partager des randonnées, le peu de fois où ton grand-père pouvait se libérer...

Et ta mère... ah, ta mère ! Elle terminait ses études de cuisine à Lyon et s'était fait engager en alternance chez Bocuse. Elle t'a souvent parlé de Bocuse, hein ?... C'est qu'à l'époque, apprendre la cuisine chez Lui, c'était un peu comme apprendre à devenir chrétien en compagnie de Jésus ! Nous étions heureux, ton père et moi qu'au moins un de nos enfants se destine à la cuisine. Je sais que ton grand-père, sans le dire, rêvait que sa fille reprenne le flambeau et devienne un jour *Le chef* de La Belle Etoile. En attendant, elle vivait à Lyon chez sa grand-mère, la mère de ton grand-père, que tu n'as pas connu.

Alors, voilà... il faut bien en arriver à ma petite histoire... même s'il n'est jamais facile de reconnaître qu'on s'est trompé. Vois-tu, il est arrivé un moment où les affaires marchaient tellement bien qu'il m'est venu une idée. Nous avons le restaurant, l'auberge, et si nous essayions de créer une sorte de petit parc d'attraction autour ?... Je me rends bien compte que, dite comme ça, l'idée peut sembler folle... mais jour après jour, elle prenait de plus en plus de place dans ma petite tête. Nous avons du terrain autour de l'auberge, qui ne servait que de promenade pour nos locataires et de panorama pour les petits déjeuners en terrasse. Il fallait que nous en fassions quelque chose et, à l'évidence, quoi que nous entreprenions, cela se transformait en or ! Alors pourquoi pas cette fois-ci ? Tous les jours, à chaque instant de liberté, je tirais des plans sur la comète, sûre de ma bonne étoile. J'imaginais de raser une partie du petit bois et d'y installer des manèges immenses sur le thème de la montagne. Sur la partie restante, des parcours d'accrobranche. J'étais sûre que nous allions faire un tabac ! Sans compter les murs d'escalade pour les plus sportifs... Et le plus beau : le téléphérique que nous ferions installer du lac d'Annecy jusqu'à l'auberge perchée sur le col !

Je t'en prie, ne me regarde pas avec ces gros yeux. Je sais...

Pendant des semaines, j'ai ruminé mon idée sans en parler à personne, jusqu'au jour où le projet m'a semblé tellement évident, si bien ficelé que je me décidai à m'en ouvrir à mon pauvre mari. Et tu sais ce qu'il a commencé par dire ? Rien. Et tu sais ce qu'il a fait ? Les mêmes yeux que toi à l'instant ! Je ne me souviens plus très bien des détails de cette première discussion mais ce dont je me rappelle, c'est son silence pendant que je lui exposais ma *vision*. Et ses gros yeux pleins d'incompréhension. Et cette phrase au bout d'un moment : « Tu sais ma chérie, je crois qu'on devrait y réfléchir un peu avant de se lancer. Et puis, peut-être, je dis ça comme ça hein, je vois bien que tu as pensé à tous les détails mais, donc peut-être, il pourrait être utile de consulter des gens qui s'y connaissent un peu, voir si c'est possible... et puis combien ça coûterait avant de gagner de l'argent... enfin, cette sorte de choses... » Crois-le si tu veux, ma petite, j'ai pris ça pour un encouragement. Ça n'était pas l'enthousiasme auquel je m'attendais mais j'étais tellement sûre de mon idée que mon mari ne pouvait que tomber d'accord avec moi.

S'il fallait consulter, vérifier, faire appel à des spécialistes et bien... qu'à cela ne tienne ! On allait en passer par là. Après tout, on n'était pas à quelques semaines près pour mettre en œuvre un projet qui allait, j'en étais convaincue, révolutionner les loisirs de la région... Je passais donc des annonces sur internet afin de trouver LE spécialiste de la création de parcs d'attraction. Force fut de constater qu'aucun candidat sérieux ne se présenta avant un moment, à part quelques hurluberlus sans imagination. C'était désespérant... Les semaines passaient et mon spécialiste restait introuvable. Jusqu'au jour où je vis débarquer un beau jeune homme d'une trentaine d'années, un américain fraîchement installé à Annecy. Il m'expliqua avoir travaillé aux Etats-Unis à la conception d'un projet de parc d'attractions... Je remerciais ma bonne étoile et, dès lors, ne lâchais plus *mon* américain !

Enfin, j'avais trouvé un interlocuteur qui comprenait où je voulais en venir... Je l'engageais sur le champ et consacrait des jours à lui exposer les détails du projet. Lui m'écoutait avec attention, posant quelques questions, prenant des notes. Un jour, il finit par me dire qu'il avait bien réfléchi, étudié les lieux et pouvait enfin me donner son avis. « Ma chère amie, prononçant-il lentement avec son terrible accent, *« j'adoore votre projeye. Vous êtes visionneuuuur ! c'aye des idayes merveillouzes que vous avaye... Je vois djouste unn poutit problème... On ne peut pas faire rentreye un vaisseau spatial dans une cabine téléphonique ! ... »* Voyant que je ne réagissais pas, il reprit : *« Djou vou dire, comprenaye qu'il est difficile d'achetaye une boulandgerie avec de la monaye pour le pain... »* Qu'est-ce que c'était que cette histoire de boulangerie, de cabine téléphonique et de vaisseau spatial ? Soit mon américain était fou soit il avait un étrange sens de l'humour... Et soudain, la lumière fut. Je compris de quoi il retournait : mon projet lui paraissait démesuré. Il n'y croyait pas. Il m'expliqua alors que pour lui je voyais trop grand. Je pourrais peut-être envisager de réduire le nombre et la taille des attractions, les installations allaient coûter une fortune sans garantie de succès, que peut-être il faudrait envisager de demander quelques autorisations avant de compter installer un téléphérique reliant le lac d'Annecy au domaine... Je me sentais vexée, en colère, frustrée. Si même un américain ne pouvait voir grand, s'il reculait devant un obstacle, et bien je me débrouillerais toute seule ! Drapée dans ma dignité et mes certitudes, je me voyais comme la France abandonnée par son plus fidèle alliée l'Amérique, contrainte de partir seule à la guerre.

Cela dit, je sentais bien que mon bonhomme pouvait avoir eu raison sur quelques points. Je décidais de faire appel à une société spécialisée dans l'étude de projets. Sans doute seraient-ils plus compétents qu'un américain tombé du ciel. Certes un peu cher, mais plus compétents. Ni une ni deux, je commande une étude complète, et sans en parler à ton grand-père évidemment. Je tenais à me débrouiller seule, puisqu'il m'avait « encouragé » à ficeler l'affaire avant de la lancer, j'allais lui montrer que j'en étais capable et lui présenter la chose sur un plateau... Ce que je n'avais pas prévu, c'est qu'une étude pareille, ça ne se fait pas en 15 jours. Des semaines et des mois, ça leur a pris ! Presque 6 mois, si je me souviens bien, et au prix fort. Au point que les comptes du restaurant et de l'auberge ont commencé à passer dans le rouge. Et mon pauvre mari qui ne se doutait de rien... Les ennuis n'arrivant jamais seuls, vint un jour où nous n'avons plus pu payer nos fournisseurs et j'ai dû raconter toute la vérité à ton grand-père. Il n'en croyait pas ses oreilles. Lui, toujours fort et plein de ressources a dû s'asseoir et n'a pu qu'articuler « je ne comprends pas... je ne comprends pas... ». Je lui dis « Ecoute, ils vont bientôt me rendre les résultats de l'étude, dans quelques jours. Il suffit qu'on hypothèque le restaurant et l'auberge. Non seulement on pourra régler les fournisseurs mais en plus on aura de quoi démarrer les travaux pour le parc. » Je ne me souviens que de ses yeux. Comme s'il regardait un enfant qu'on aime infiniment mais qui vient de faire une énorme bêtise pour des motifs absolument impénétrables. Et l'on hypothéqua.

Durant les jours qui suivirent, je persuadais ton grand-père de réunir un conseil de famille. Je pensais encore pouvoir le convaincre en obtenant l'appui de ta mère et de ton oncle. Pour cela, j'avais mon arme secrète : l'étude tant attendue devait m'être remise quelques jours avant cette petite réunion. Je ne doutais pas de ses conclusions. Certes, j'avais peut-être agi de manière un peu inconsidérée jusque-là, mais c'était pour la bonne cause et, finalement, j'allais emporter l'adhésion de tous. Il me fallait beaucoup de certitudes pour continuer d'y croire, surtout que, depuis quelques jours, je n'ai jamais compris comment, peut-être par un employé du bureau d'études, des éléments du projet avaient fuité sur les réseaux sociaux. Nous avons tout à coup des manifestations de « Gilets Verts » devant l'auberge qui scandaient des slogans du genre « NON AU TELEPHERIQUE ! OUI A LA NATURE ! ».

Le jour dit, j'eus la surprise de voir arriver ensemble ta mère et Johnny (j'allais dire *mon* Johnny), main dans la main, ce qui ne sembla pas surprendre ton oncle ni ton grand-père. Il semblait que quelques petites choses m'avaient échappées depuis quelques temps. Mais nous n'étions pas là pour clarifier ce genre de détails... Ton grand-père pris la parole et présenta la situation, rappelant que nous devons prendre des décisions pour sortir des difficultés financières et savoir si oui ou non ce projet de parc de loisirs avait un sens... Chacun prit la parole, je me réservais d'intervenir en dernier afin d'apporter les arguments massues qui feraient basculer la décision. Pour résumer les forces en présence, je compris en les écoutant, que ton grand-père et ta mère se positionneraient contre. Ils voulaient tous deux cantonner nos activités à ce qu'ils appelaient notre « cœur de métier », le restaurant et l'auberge. Pour eux, la situation se trouvait si mal engagée qu'il s'agissait de nous refaire une santé avec ce que nous maîtrisons le mieux et qui avait fait ses preuves. Heureusement, je trouvais un soutien auprès de ton oncle, au caractère plus aventureux, moins conformiste... Lui au moins, l'artiste et le sportif invétéré, parvenait à voir tout le potentiel de mes projets.

Cependant, tout en écoutant les raisons des uns et des autres, je parcourais le rapport reçu quelques heures plus tôt. Plus exactement je survolais les gros titres et sautais directement aux conclusions, celles qui devaient me donner le dernier mot et justifier tout le travail accompli jusqu'à présent, les dépenses engagées ainsi que celles à venir. J'en finissais la lecture quand vint mon tour de parler. « Marion, c'est à toi, ma chérie... Marion ? ... » Ce n'est pas la voix de ton grand-père qui me fit sortir de l'état de stupeur dans lequel je me trouvais, mais le silence et le poids du regard de chacun. Je levais les yeux, hébétée. « Je... Je... » ne pu dire un mot de plus et fondis en larmes. Un voile venait de se déchirer et, du ciel qui me tombait sur la tête, des trombes d'eau se frayèrent un chemin sur mes joues. Avec elles, des minutes s'écoulèrent jusqu'à ce que je puisse dire : « Je me suis trompée... je vous demande pardon ». J'expliquais tant bien que mal que l'étude aux résultats tant espérés formulait des conclusions sans appel : le projet était irréaliste, excessivement coûteux, incompatible avec les contraintes environnementales et règlementaires et ne présentait aucune des garanties minimales de viabilité économique. Bref, il fallait soit l'abandonner totalement, soit en revoir la nature même.

J'étais revenue à la raison brutalement sans bien comprendre comment j'avais pu me monter la tête au point d'imaginer changer notre domaine en Disneyland : Adieu, vaches, cochons et téléphériques... Cependant, je compris que Johnny n'était pas venu là pour simplement accompagner ta mère. On le fit entrer à la fin de notre réunion et il nous expliqua que, prévoyant les conclusions que n'allait pas manquer de produire l'étude que j'avais commandée, et alors qu'il était officiellement toujours sous contrat avec moi bien qu'ayant abandonné mon projet, il avait continué à travailler dessus dans une version plus raisonnable qu'il nous exposa avec force arguments, graphiques et accent américain.

Dans les mois et les années qui suivirent, lentement, patiemment, nous avons installé un, puis deux murs d'escalade, et sans rien raser du petit bois, notre accrobranche. Ainsi, s'est constitué peu à peu le Pôle d'animation que tu connais, pour les résidents de l'auberge qui choisissent la formule « Plus près des Etoiles ». Quant à Johnny, son amourette avec ma chère fille pris fin quelques temps avant qu'elle ne rencontre ton père. Et c'est comme ça qu'il est devenu, petit à petit, le manager de notre petite entreprise familiale, engageant ton oncle pour l'organisation des soirées musicales. Ton grand-père, ce cher homme, si patient avec moi, si travailleur, obtint sa troisième étoile et fut bientôt rejoint par sa fille, ta mère, qui finit par le remplacer comme chef de La Bonne Etoile...

Elle était un peu longue, ma petite histoire, n'est-ce pas... mais elle valait le coup, je crois. Tu vois ta grand-mère sous un autre jour, sans doute. C'est vrai que n'ai pas toujours été cette vieille dame, sage et tranquille. Il faut avoir commis quelques erreurs pour en tirer des leçons. Mais à l'heure où tu dois faire un choix difficile (je n'ai pas oublié pourquoi je t'ai raconté tout ça !), ne va pas en conclure qu'on peut faire n'importe quoi. A tirer des plans sur la comète et croire aveuglément à sa bonne étoile, on peut facilement se brûler les ailes. Cette fois-là, il ne s'en est pas fallu de beaucoup. Penses y pour faire ton choix...